

LA RENCONTRE AVEC LE MAITRE

Un représentant de la Fédération Belge de Hatha Yoga souhaitant écrire et publier un article sur « la Rencontre avec le Maître » et connaissant Daniel Rougier, lui a demandé s'il acceptait de retracer son expérience personnelle.

Voici la réponse que Daniel lui a donnée

(Article publié en 2005)

Dans l'Inde et dans les textes, on entend, on lit souvent :

“ quand l'élève est prêt, le Maître arrive ”

Il n'y a donc pas besoin de le chercher, c'est LUI qui se présente à nous.

Mais évidemment en général on fait l'inverse, c'est à dire qu'après un " démarrage " plus ou moins laborieux ou fulgurant de la pratique du Yoga ou d'une recherche spirituelle, nous partons en quête d'un Sage, d'un Maître, d'un Eveillé... en espérant à chaque fois que ce sera Le Maître, son " Maître "... l'expérience montre que nous sommes souvent déçus ou aveuglés et comment pourrait-il en être autrement puisque nous sommes dans l'égo et donc dans Avidya (l'ignorance, l'aveuglement).

Ce maître fait telle chose, celui-là a tel défaut, le 3^{ème} a trop de disciples, le 4^{ème} pas assez..., ce qui est sûr c'est qu'un vrai Guru ne se prête pas facilement à nos projections de Maître mais par contre il est en général un très bon support pour toutes nos projections,

identifications, fantasmes, transferts.... qui nous reviennent avec la force d'un boomerang qui aurait raté sa cible.

Ainsi nous errons pendant un certain temps de stages en stages, d'enseignements en enseignements, de Maîtres en Maîtres... avec à chaque fois l'espoir égotique que ce sera le stage qui nous révélera à nous même, ou bien que nous allons enfin arriver aux pieds du Maître, ce qu'en général nous sommes loin de pouvoir faire, égo occidental oblige.

Petit à petit, nous pouvons en arriver à une hyper vigilance et à une idée précise de ce que doit être un Maître : c'est le meilleur moyen pour ne pas le trouver ou ne pas Le voir si on le rencontre, ou encore d'autres apprentis disciples abandonneront tout idée de rencontrer un maître ce qui est déjà plus favorable, un 3^{ème} groupe pourra avoir malgré tout une aspiration au changement, quoi qu'il arrive ou quelle que soit la personne qu'il rencontre, d'une intensité telle que probablement le Maître apparaîtra.

Mon expérience :

Après avoir cahin-caha commencé à pratiquer le Yoga pour être un peu mieux avec moi-même (il y a maintenant 30 ans de cela), je rencontrais deux enseignants de Yoga qui effectivement me faisaient découvrir un bien-être que je ne connaissais pas auparavant. Ce qui activa grandement mon intérêt pour le Yoga et par " hasard ", je " tombais " sur un livre qui allait être une révélation pour moi et allait me passionner définitivement : *L'Aventure de la Conscience* de Satprem (éditions Buschet Chastel)

Ce livre décrit le Yoga Intégral du Maître Sri Aurobindo et sa conception de l'évolution de la Conscience et par voie de conséquence de l'Homme et de la Terre. Je me mis donc à dévorer tout ce que Sri Aurobindo avait écrit ainsi que sa compagne spirituelle, La Mère, et à essayer difficilement de mettre en pratique leur enseignement. Evidemment, je me suis considéré comme leur disciple et j'ai cru pendant longtemps avoir rencontré Le (Les) Maître(s).



Les bords du Gange

Babaji et ses fidèles
1986

Mais je n'en parlais pas beaucoup, et même lorsque je suis devenu enseignant de Yoga, je ne me suis jamais dit ouvertement disciple de Sri Aurobindo ou de La Mère, car il y avait un inconvénient majeur, ils étaient décédés tous les deux et donc ne pouvaient me dire "OK - tu es notre disciple."

Mais cela ne faisait rien, cet enseignement me portait et me porte toujours; je faisais comme si.... Et puis, mû par je ne sais trop quoi ou qui, j'étais poussé à aller régulièrement pratiquer en Inde.

En 1986, j'arrivais à Hardwar pour la Kumbha Mela, y restais quelques jours et poursuivais vers Rishikesh où je devais séjourner dans un ashram, mais pas de chance, la place n'était pas encore libre, je devais attendre quelques jours. Par devoir, souci d'efficacité, pour ne pas perdre mon temps... j'en passe... je décidais de prendre des cours individuels avec un disciple de Osho Rajnesh. Au cours d'un échange, je lui posais la question de savoir s'il y avait quelque part un véritable Maître. Il m'en indiqua deux, un à Lucknow, donc assez loin et un autre, nommé Mastaram Baba, qui résidait un peu plus haut sur les bords du Gange.

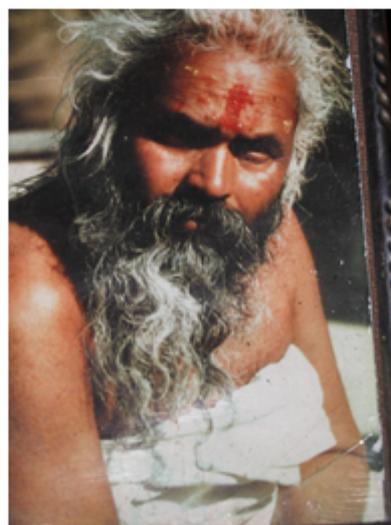
Je me mis le jour même en quête du lieu où il résidait. Je le trouvais entouré, des hommes à sa gauche, des femmes à sa droite et d'un défilé incessant de tous les pèlerins qui venaient faire leur dévotion à Rishikesh. Pas de difficulté à me prosterner devant lui et à m'installer avec les hommes sur le sable du Gange, abrité du soleil et de la pluie par un auvent précaire dans un tout petit ashram qui ne payait pas de mine. Tout ce qui se passait autour de moi était nouveau, touchant, le temps avait une autre dimension..., j'étais tellement bien que je ne m'en apercevais pas, comme si cela était un état naturel et normal.... et pendant quelques semaines, irrésistiblement, comme Aimanté, je venais à toute heure du jour ou encore à la tombée de la nuit où le contact était plus intime, où il m'offrait à manger. J'y passais tout mon temps libre, en dehors de mes cours de Yoga à l'Ashram de YogaNiketan.



Sri AUROBINDO



La MÈRE



Mastaram Baba

A chaque fois que je le quittais, il m'offrait un fruit. Un jour alors que j'étais justement en train de me poser la question s'il était mon Maître, il m'a donné une orange qui avait une petite zone de pourriture, ce qui m'ébranla dans mon questionnement... Je partis de Rishikesh, laissant cette question en suspend, malgré tous les événements troublants que j'avais vécus près de lui.

Il décéda moins d'un an après.

Je ne parlais pas de LUI, sauf à mon épouse, ne pouvant le faire sans être très touché, ému. A chaque fois que je me trouvais à Rishikesh, j'allais à son ashram pour me recueillir et me replonger dans l'ambiance que j'avais vécue, gardant ce lieu secret, peu de gens étant mûrs, à mon senti, pour comprendre et partager ce que cela représentait pour moi.

Le temps passait, toujours à l'écoute de la possible rencontre avec un Maître qui pourrait répondre à mes questions, attentes au jour le jour.

17 ans plus tard, au cours d'une pratique de psychothérapie en individuel, après avoir beaucoup parlé des maîtres qui meurent ou qui ont un accident peu de temps après que je les ai rencontrés (Ma AnandaMayi, rencontrée en 1980, décédée en 1982, un autre maître pratiquant la Shakti Path et qui devait me donner l'initiation et qui se casse le col du fémur juste à ce moment là...), après avoir parlé de la mort, des morts, le thérapeute me pose une question en rapport avec la Mort et la Vie... En une fraction de seconde, j'ai vu le visage de Mastaram Baba et je fus bouleversé sans pouvoir me retenir et cela dura plusieurs semaines. Et en même temps, quelque chose se posait et s'apaisait en moi. Oui c'était bien lui qui m'avait touché et me touchait toujours en plein cœur et qui était toujours là pendant ces 17 années, mais que je ne reconnaissais que dans mon intimité, ayant peut être encore besoin d'un Maître connu et reconnu comme Sri Aurobindo, La Mère, Ma Ananda Mayi que je ne renie pas...., ou d'une guidance qui soit plus logique, palpable, à l'occidentale avec des grands 1., grands 2., petits (a) et petits (b)...

Que dire de Celui que l'on reconnaît comme Le Maître, Son Maître ? Rien, mais cette question est déjà de trop, pleine de contradictions et ne peut traduire le vécu car toute expression, toute mise en mots est déjà une interprétation et rabaisse, déforme, galvaude le vécu.

Avec un Maître

- Les mots peuvent aider, mais ne sont pas essentiels. La Vie de tous les jours, sa Présence, sa Prévenance pour tous, sa Disponibilité quasi permanente... et surtout son Amour pour chacun qui est là de toute éternité et sera là toujours : tout tombe près de lui : la honte, les peurs, les culpabilités, les impossibilités... manifestement pour Lui tout cela n'existe pas en nous.
- Il n'y a pas non plus de notion de temps et de durée ; certains n'ont fréquenté leur Maître que quelques heures et d'autres 30 ou 40 ans.
- Il n'y a pas de notion d'argent dans la relation au Maître. Mastaram Baba rendait systématiquement le moindre billet que quelqu'un avait déposé en cachette quelque part. En général les disciples donnent au moins au Maître de quoi vivre suffisamment bien et quelque fois beaucoup plus, les Maîtres ou leur entourage utilisent cet argent pour le bien de tous (hôpitaux, écoles, nourriture, habillement...)
- Beaucoup de choses deviennent simples. Le discernement (viveka) par rapport aux événements, rencontres, " hasards "...est une forme de Guru extérieur que l'enseignement des Maîtres développe.
- En face du Maître vivant ou mort, il est impossible de tricher, la sincérité, l'authenticité font loi. L'égo, s'il est encore là, est dans ses petits souliers, frissonnant de peur, se faisant aussi petit que possible de crainte de disparaître définitivement ou encore il devient sattvique

La Rencontre avec le Maître

(équilibré, conscient de lui-même, coopératif). Il est beaucoup moins gênant et présent dans la vie quotidienne, attendant le coup de Grâce du Maître avec une impatience tranquille.

- Avec le Maître, tout est simple, tout est à sa place, tout change sans peurs, l'Autre nous-même est bien Autre mais sans peur, agir n'est pas une question qui se pose mais cela se fait quand cela doit se faire, avec le Maître, l'Amour Inconditionnel est une Réalité indéfectible.

PREM OM

Daniel

